

Previously published in *Leaders* N°107, 2020.

Lu pour vous

Un enchantement permanent

Si Hédi Bouraoui qui réside au Canada depuis des lustres, est poète jusqu'à la dernière de ses fibres ; si sa quête du rêve, la poésie, cette énigme qui se perpétue sans arrêt, court en filigrane tout au long de ses écrits, il est loin pourtant de ressembler aux poètes de l'exil. Contrairement à Aimé Césaire, par exemple, Hédi Bouraoui a toujours évité d'évoquer dans ses écrits les affres du déracinement. Il n'est pas comme l'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal* : « Antillais, donc un homme du déracinement, aussi un homme de l'écartèlement ». Si, par exemple, le chanteur de la Syrie, Adonis, aime proclamer à tout vent : « Je suis né exilé... l'exil est la véritable patrie du créateur », en revanche Bouraoui, « le fraternel qui traque l'Homme partout », ne souffre pas de ce qu'il appelle « la binarité infernale », ce « déclin de l'identité » qu'est l'exil.

Malgré les terribles épreuves subies tout au long de ses pérégrinations, malgré les déboires, les désillusions ou encore les choix déchirants qui lui ont été imposés, Hédi Bouraoui n'eut de cesse de penser à son pays natal. Rappelons ce que disait l'écrivain roumain Mircea Eliade dans son *Fragment d'un journal* : « Chaque exilé est un Ulysse en route vers Ithaque. Toute existence réelle reproduit l'*Odyssée*. Le chemin vers Ithaque, vers le centre. »

Son dernier recueil, entièrement consacré à son pays natal, vient de paraître aux éditions CMC (Toronto, Canada). Intitulé 'Tunisie-Flash', il est dédié « À la Femme tunisienne. Avec mon estime et mes respects ». Composé de 46 poèmes, ce recueil se veut, selon l'auteur, « des Flashes poétiques (qui) dramatisent des instants de joie de vivre dans un pays où la luminosité de la nature et des mœurs est tellement spéciale. » (Introduction).

Les affinités électives avec son pays natal ne manquent pas. Il avoue candidement qu'il a pu « capter l'atmosphère des lieux-dits dans la plus grande simplicité correspondant à (son) état

d'âme du moment » et ressentir, pour ainsi dire, « de l'intérieur la vie qui s'écoule dans la splendeur de l'instant ».

Ainsi, par exemple, le minuscule village de Zougrata, (délégation de Menzel Habib, gouvernorat de Gabès, lui inspire cette réflexion :

« Le nomade n'est plus nomade... Il fonde

Famille, tribu, puis village

Là il cultive le Temps

Elève chèvres, moutons, chameaux...

Une vie commune s'organise

Dans le tendre mutisme des cœurs ».

Les hauts lieux historiques ou touristiques visités, auront été une source d'inspiration intarissable :

Dougga, ville romaine en ruine

Un Empire délabré/

Laisse sa trace, tatouage

Du paysage

Pour que l'histoire se dise

Et se visualise

Ici, la pierre a goût d'éternité.

Ou Kairouan,

la Ville Sainte, et sa Mosquée du barbier

Mosaïques, arabesques, arcades, carrelages et dômes

Toute esthétique en Islam ne relève que

De la lettre, de la ligne, de la voix.

Quant à Hammamet :

Hammamet

Horizons pluriels qui se veulent

Bouclés... mais

Le contour est toujours libéré

Présente beauté des plages

Qui amassent le rêve.

La sérénité règne à Monastir où « Le Ribat cerne majestueusement/ l'Histoire /
Et la ville ne craint plus les intrus /Elle ouvre les yeux bleus sur ses morts / Qu'elle exhibe
hors remparts ».

Si à Djerba, « Île d'enchantement », la stridente blancheur des Mosquées », les niches et les
arcs « font rêver », à Sfax, la ville natale du poète, c'est « le vieux souk de forgerons / Où tout
se fabrique dans les ténèbres », qui fascine le plus le promeneur.

Bien que Hédi Bouraoui 'déteste' l'autobiographie, « ce genre où l'effusion joue le rôle moteur
de toutes les tensions... », il n'en demeure pas moins que ce sentiment de nostalgie que tout un
chacun éprouve un jour ou l'autre pour les lieux de son enfance, perce chez Hédi Bouraoui.
N'avait-il pas écrit un jour à propos de Sfax:

« O Toi Ville natale
Je te porte en moi
Incurable maladie
Je refuse de la guérir
Pour rendre à ta voix
Une aube nouvelle
La fierté
De marbre qui embellit
Les demeures et les esprits
O Toi ville natale. » ?

Ajoutons, pour finir, que plusieurs admirables portraits de jeunes visages tunisiens, souriants,
illustrent ce recueil qui se termine par une très délicate postface, signée Elisabeth Hammami,
l'épouse de son ami de toujours, le Dr Mahmoud Hammami, et intitulée : 'Promenade dans
ma terre d'accueil' :

« Ce voyage dans les méandres de la plume du poète Hédi Bouraoui qui dessine si bien l'authenticité des atmosphères, des lieux, des époques connectant sans cesse le lecteur à ses cinq sens et ses émotions, est un enchantement permanent ! »

Rafik Darragi

Hédi Bouraoui, TUNISIE – FLASH, éditions CMC, Toronto (Canada), 2020, 66 pages.